



HAL
open science

Le système verbal russe et le concept d'inflexité de Gustave Guillaume

Christine Bracquenier

► **To cite this version:**

Christine Bracquenier. Le système verbal russe et le concept d'inflexité de Gustave Guillaume. Louis Begioni; Chritine Bracquenier; Alvaro Rocchetti. La déflexivité dans les langues d'Europe, Presses universitaires de Rennes, 2019. halshs-00714523

HAL Id: halshs-00714523

<https://shs.hal.science/halshs-00714523>

Submitted on 4 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christine Bracquenier
MoDyCo, UMR 7114
Université Charles-de-Gaulle – Lille 3
CNRS – Université Paris Ouest Nanterre La Défense
christine.bracquenier@univ-lille3.fr

Le système verbal russe et le concept d'inflexité de Gustave Guillaume

Le système verbal est en russe ce qui a probablement le plus évolué au cours des siècles. Cette étude est menée en diachronie et présente comment la langue est passée d'un système temporel très développé en vieux slave (X^e-XIII^e) à un système aspectuel où les temps morphologiques sont extrêmement réduits dès le moyen russe (XVII^e siècle). Cette évolution s'est faite dans le sens contraire de celle qu'ont connue les langues romanes. Le russe est, en ce domaine, un exemple de ce que G. Guillaume nomme « l'inflexité ».

Je vais en un premier temps présenter rapidement l'état actuel du russe pour ce qui est des formes aspecto-temporelles, j'exposerai ensuite l'état du système verbal en vieux slave et en vieux russe, et montrerai comment le système a évolué. Enfin, je proposerai une interprétation de ce phénomène en termes guillaumiens.

1. Le système verbal du russe moderne

On considère que le russe moderne a débuté vers le milieu du XVIII^e siècle et le russe contemporain commence au début du XX^e siècle. Cette distinction, certainement utile pour l'étude du lexique ou de certains points de syntaxe, n'est pas véritablement pertinente pour la présentation du système verbal. Le russe dispose de deux aspects grammaticalisés, tout verbe relève d'un aspect, imperfectif ou perfectif ; toute notion verbale est donc représentée par deux verbes, un de chaque aspect, qui constituent un couple verbal ou aspectuel ; rares sont les verbes bi-aspectifs (un seul lexème porteur des deux aspects) et les verbes « hors couple », c'est-à-dire non appariés avec un verbe de l'autre aspect sont relativement peu nombreux aussi. En ce qui concerne les temps, le russe moderne connaît le passé, le présent et le futur ; la combinaison aspect-temps produit cinq formes (je ne prends en compte ici ni l'infinitif, ni l'impératif, ni le conditionnel, ni les gérondifs et participes) :

- un passé imperfectif et un passé perfectif, tous deux formés de la même manière, par l'adjonction du phonème /l/ à la base de l'infinitif ; le passé est une forme accordée en genre et nombre avec le sujet, qui ne connaît pas de flexion en personne :

Ja delal, ty delal, on delal (je faisais/ai fait, tu faisais/as fait; il faisait/a fait - masculins singuliers)/ ja delala, ty delala, ona delala (je faisais/ai fait, tu faisais/as fait; elle faisait/a fait - féminins singuliers)/ ono delalo (il/elle faisait/a fait – neutre singulier)/ my delali, vy delali, oni delali (nous faisions/avons fait, vous faisiez/avez fait, ils/elles faisaient/ont fait – masculins, féminins, neutre pluriels) : passé du verbe imperfectif delat' = faire;

Ja sdelal, ty sdelal, on sdelal (je fis/ai fait, tu fis/as fait; il fit/a fait - masculins singuliers) / ja sdelala, ty sdelala, ona sdelala (je fis/ai fait, tu fis/as fait; elle fit/a fait - féminins singuliers)/ ono sdelalo (il/elle fit/a fait – neutre singulier)/ my sdelali, vy sdelali, oni sdelali (nous fîmes/avons fait, vous fîtes/avez fait, ils/elles firent/ont fait – masculins, féminins, neutre pluriels) : passé du verbe perfectif sdelat' = faire;

- un présent imperfectif, à valeur de présent, et un présent perfectif, à valeur de futur¹, ces deux formes, conjuguées, sont constituées de la même manière et s'accordent en personne et en nombre :

ja delaû/sdelaû ; ty delaeš'/sdelaēš' ; on, ona, ono delaet/sdelaet ; my delaem/sdelaem ; vy delaete/sdelaete ; oni delaût/sdelaût (je fais/ferai, etc.) ;

- un futur imperfectif, analytique², constitué à l'aide du futur conjugué du verbe être et de l'infinitif du verbe imperfectif dont on veut former le futur :

ja budu delat' ; ty budeš' delat' ; on, ona, ono budet delat' ; my budem delat' ; vy budete delat' ; oni budut delat' (je ferai, etc.).

Ainsi, le russe dispose, comme je le disais, de cinq formes aspecto-temporelles : deux passés, un présent, deux futurs ; toutes les formes sont des formes simples, sauf le futur imperfectif, mais qui ne peut être assimilé formellement aux temps composés du français, du vieux slave ou du vieux russe.

2. Le système verbal du vieux slave et du vieux russe

Le vieux slave (IX^e-XI^e siècles) est d'abord comme langue écrite la langue de l'Eglise, puis il se développe en langue littéraire ; au moins jusqu'au début du XI^e siècle, il est une même langue parlée par l'ensemble des Slaves, malgré d'assez fortes différences dialectales. Mais à compter du XI^e siècle, les caractéristiques locales des dialectes vernaculaires s'amplifient et on est alors en présence de langues véritablement distinctes, parmi lesquelles le vieux russe (XI^e-XV^e siècles). C'est vers le XIV^e siècle que le russe, le biélorusse et l'ukrainien commencent à amplifier leurs traits propres et à se différencier. La périodisation distingue ensuite le moyen russe (XVI^e-XVII^e siècles), puis le russe moderne et le russe contemporain. Le vieux slave et le vieux russe présentaient un système temporel assez semblable à celui du français actuel, avec des temps simples et des temps composés.

Les temps simples sont le présent, l'aoriste et l'imparfait, ce dernier temps cessant d'être usité dès le XIII^e siècle. Le vieux slave ne possédait pas de forme propre pour l'expression du futur et le présent, suivant le lexème sur lequel il était formé, desservait l'expression du présent cursif ou du futur duratif ou répétitif, ou bien exprimait une action qui n'était pas en train de s'accomplir, ce qui équivalait à un futur. On reconnaît là la distinction aspectuelle du russe moderne, mais la notion d'aspect, qui ne sera théorisée qu'au XIX^e siècle, est bien floue et par exemple l'imparfait, qui exprimait une action passée prise dans son déroulement ou sa durée, pouvait très bien être formé sur des verbes que nous qualifierions maintenant de perfectifs³. Les verbes préverbes non suffixés (perfectifs) employés au présent prennent de plus en plus systématiquement un sens de futur dès le XIII^e siècle en vieux russe.

Les temps composés sont tous formés à l'aide du participe parfait en /-l⁴, qui ne sert qu'à former les temps composés, ainsi que le conditionnel (qui est aussi une forme composée) et des adjectifs à valeur parfaite, issus de verbes intransitifs. Ce participe s'accorde en genre et en nombre avec le sujet et il est utilisé avec des auxiliaires, essentiellement l'auxiliaire *byti* (*être*)⁵.

¹ C'est la valeur première attribuée, hors contexte, à cette forme, et pour cette raison, elle est souvent appelée « futur perfectif » ou « présent-futur perfectif », mais elle peut aussi assurer d'autres relations temporelles que le futur. Voir Bracquenier 2012a. (PUR)

² Voir Bracquenier 2012b. (Rome)

³ On peut observer d'ailleurs la possibilité, en français contemporain, d'utiliser l'imparfait de verbes sémantiquement perfectifs.

⁴ Le suffixe s'adjoint à la base de l'infinitif. Avec les bases consonantiques, il fait disparaître la dentale dès le vieux slave ; en revanche, c'est le suffixe, au masculin, qui disparaîtra au contact des autres consonnes. La situation phonologique est restée la même en russe moderne.

⁵ Ni le vieux slave ni le vieux russe n'utilisent l'équivalent du verbe *avoir* comme auxiliaire pour les temps composés, sinon comme verbe modal pour le futur (*avoir* à + infinitif).

Il existe dès le vieux slave deux temps composés du passé : le parfait, formé avec l'auxiliaire *byti* au présent, et le plus-que-parfait, avec le même auxiliaire à l'imparfait. Les valeurs du passé antérieur sont assumées par l'aoriste. Je reviendrai sur ces deux temps dans le paragraphe suivant consacré à l'évolution du système parce qu'ils sont à la base de modifications profondes du système temporel en russe.

Le vieux slave présentait également un temps composé au futur, le futur antérieur avec l'auxiliaire *byti* au futur et le participe parfait en *-l/*. Cette forme était très vivante en vieux slave et en vieux russe et elle a subsisté en moyen russe jusqu'au XVIIe siècle ; elle servait aussi à exprimer l'éventualité. Il existait aussi des tours périphrastiques qui exprimaient le futur duratif⁶, mais on ne peut pas considérer ces formes comme les autres temps composés même si elles sont analytiques (les grammairiens russes modernes les appellent « futur composé I », alors que dans leur terminologie le « futur antérieur » est nommé « futur composé II »⁷). Elles étaient constituées à l'aide des verbes *načati*, *v''čati* (commencer), *xoteti* (vouloir), *imeti* (avoir) et de l'infinitif du verbe concerné. En vieux slave le sémantisme modal des verbes « auxiliaires » restait fortement marqué ; en vieux russe, il s'était atténué et à partir du XIIIe siècle, ces tournures semblent être l'expression ordinaire du futur non antérieur, en l'absence d'un futur simple marqué comme futur (simplement, le verbe vieux-slave *v''čati* a laissé la place au verbe vieux-russe *počati* ; les autres verbes devenus presque de vrais auxiliaires subsistent). Cependant dès le XIIIe siècle, avec le développement de l'aspect et l'utilisation du présent de certains verbes en valeur futur, ces tournures périphrastiques reprennent une valeur modale. Au XIVe siècle, donc toujours en vieux russe, se développe aussi une nouvelle forme de futur analytique, sans valeur d'antériorité, avec l'auxiliaire *byti* au futur et l'infinitif du verbe. C'est cette forme qui finira par supplanter les formes périphrastiques qui en russe moderne ne sont plus interprétées comme des futurs (même si sémantiquement le procès exprimé par l'infinitif ne relève pas du moment présent).

3. Evolution du système

Plusieurs phénomènes d'évolution interviennent en parallèle et finissent par avoir de l'influence les uns sur les autres au point de modifier profondément le système. Il s'agit de la modification des temps composés, de la disparition progressive des temps simples, du développement du pronom personnel et de la catégorie de l'aspect.

D'abord, on observe dès les débuts du vieux russe, dans la langue parlée, l'absence du verbe *être* dans les phrases attributives à la 3^e personne (singulier et pluriel) dans la mesure où la présence du sujet exprimé par un substantif ou un pronom personnel (en réalité un démonstratif) permettait de savoir à quoi attribuer la prédication : Иванъ другъ⁸ (*Ivan drug* <Ivan est un ami>).

Au parfait, un seul texte vieux slave (le Suprasliensis⁹) présente de manière assez régulière dans quatre homélies des formes de parfait sans l'auxiliaire *être* à la 3^e personne uniquement et essentiellement au masculin ; pour les autres personnes, et dans tous les autres textes vieux-slaves l'auxiliaire est exprimé. En revanche, le parfait sans auxiliaire est typique des textes vieux-russes où il s'introduit comme vulgarisme à la place de l'aoriste, dans la langue parlée¹⁰. Il faut dire que l'aoriste présente 5 types de flexions et des variantes à l'intérieur de chaque type, le paradigme en est donc très complexe ; par ailleurs, il est un temps de la

⁶ A. Vaillant 1964 : 342. Cf. Bracquenier 2012b.

⁷ Первое / второе сложное будущее время. Voir entre autres Ivanov, Černyx, Gorškova & Xaburgaev.

⁸ Exemple donné par Veyrenc 1970 :81.

⁹ A. Vaillant 1964 : 16. « Un grand Ménologe du mois de mars, avec les homélies de la Semaine sainte (incomplet) : Le *Suprasliensis* (cyrillique), vieux-bulgare, mais compilation de textes d'origines diverses, et dans l'ensemble remaniement de textes vieux-macédoniens, avec quelques traces de traits moraves et serbo-croates ».

¹⁰ A. Vaillant 1964 : 254.

narration, employé exclusivement dans la langue écrite. Son éviction de la langue parlée se fait naturellement, mais progressivement, au profit du parfait sans auxiliaire (dès le XI^e siècle). L'aoriste va cependant survivre, je dirais revivre, vers la fin du XIV^e et au XV^e siècles avec la seconde vague d'influence slave du Sud et Moscou qui vise le titre de Troisième Rome : il y a un retour vers la langue slave « pure », et les slavonismes envahissent à nouveau le vieux russe écrit. L'aoriste va subsister jusqu'au XVII^e siècle. On en trouve encore quelques occurrences chez Antiox Kantemir (1708-1744) mais ils sont archaïsants.

L'auxiliaire, au parfait, se maintient mieux aux 1^{re} et 2^e personnes : les pronoms personnels étant toniques, ils étaient peu employés, et seul l'auxiliaire donnait l'indication de la personne, outre celle du temps. Mais progressivement le pronom personnel entre dans la flexion du parfait et en fait sortir l'auxiliaire : en quelque sorte, la présence du pronom et de l'auxiliaire était sentie comme redondante : c'était l'un ou l'autre. On passe donc de formes telles que купилъ есмь (kupil esm' j'ai acheté) (participe parfait du verbe acheter + 1^{re} pers. sg présent du verbe être) à я купилъ (â kupil – je acheté => j'ai acheté) (pronom personnel 1^{re} pers. sg + participe parfait du verbe acheter), ce qui correspond à la forme du passé en russe moderne. La mutation est effectuée dès le XIII^e siècle. On observe un glissement sémantique : la valeur présente du parfait (résultat présent d'une action passée) assumée par l'auxiliaire n'est plus exprimée explicitement et la valeur parfaite du participe glisse vers l'expression de l'acte passé. Cela est d'autant plus accentué par un autre phénomène d'évolution simultanée qu'est la disparition de l'imparfait.

L'imparfait, un temps simple, dédié lui aussi à la narration, comme l'aoriste, se rencontre surtout dans les textes des XI^e et XII^e siècles. Aux XIII^e et XIV^e siècles certaines valeurs de l'imparfait sont prises en charge par l'aoriste, d'autres par le parfait. On assiste donc à la disparition de ce temps relativement tôt et au renforcement du parfait.

Le vieux russe introduit un parfait prétérit qui a la même valeur que le plus-que-parfait du vieux slave, mais l'auxiliaire n'est plus à l'imparfait, mais au parfait : есмь былъ неслъ. Il introduit aussi le parfait aoriste avec l'auxiliaire à l'aoriste ; l'action est présentée comme abolie dans son résultat et ce temps prend très vite une valeur hypothétique¹¹ ; la flexion de l'aoriste de l'auxiliaire se désagrège et passe d'un mot à deux : слушали бы есте (slušali by este) pour слушали бысте (slušali byste – vous eussiez écouté). Peu à peu, la forme de l'auxiliaire se réduit à бы (by) et devient valable pour toutes les personnes. De forme verbale бы (by) devient une particule verbale, figée, qui accompagne le « participe parfait » ou, pour parler de manière plus moderne, le passé du verbe. On est ainsi en présence du conditionnel moderne.

Cette évolution que connaît le parfait aoriste qui devient le conditionnel moderne affecte tous les parfaits composés du vieux russe : l'auxiliaire disparaît et est « remplacé » par le pronom personnel, ou bien la forme verbale de l'auxiliaire se transforme en une particule verbale (ainsi было (bylo) devient particule d'irréalité – non réalisation de l'action projetée ; бывало (byvalo) devient particule d'itération)¹². Ces modifications se font au cours des XIII^e et XIV^e siècles.

Ainsi, au début du XV^e siècle, il ne reste plus que deux formes au passé : l'aoriste et le parfait sans auxiliaire. Aux XVI^e et XVII^e siècles se fixe le futur moderne : le futur constitué à l'aide des verbes modaux subsiste au niveau morpho-syntaxique, mais sa valeur modale prend le dessus sur la valeur de futur temporel ; le futur formé à l'aide du participe parfait (à valeur de futur antérieur) disparaît au profit d'une forme analytique fortement marquée au niveau aspectuel (ce n'est pas l'expression du futur antérieur, mais celle d'un futur duratif ou itératif) : c'est le futur imperfectif moderne, formé à l'aide du futur du verbe être et de l'infinitif du verbe dont on veut donner le futur.

¹¹ Veyrenc 1970 : 78.

¹² Veyrenc 1973 : 83.

La prise en compte de l'aspect se renforce et dès le XVII^e siècle, ce futur périphrastique, ou mieux, analytique, ou mieux encore imperfectif, est la marque même de l'aspect imperfectif du verbe qui peut former un tel futur ; cela est mis en évidence par Mazon qui fait de ce critère un trait discriminatoire pour la reconnaissance de l'aspect d'un verbe russe. Il estime que l'on peut reconnaître l'aspect d'un verbe russe par sa faculté à créer un futur avec auxiliaire, futur qu'il appelle « périphrastique ». Voici ce qu'il en dit dans l'introduction de sa thèse principale, p. 2 :

La concurrence des deux futurs, de sens profondément différents, a créé une opposition de formes si radicale qu'aucun chevauchage n'est possible d'une catégorie sur l'autre : le présent à sens de futur, que nous nommerons présent-futur, est uniquement perfectif, et le futur périphrastique est uniquement imperfectif. Nous posons ici ce fait, qui nous fournit le critérium cherché, comme un résultat historique du développement de la langue russe, mais sans rappeler les phases de l'évolution qui l'a créé^{note de bas de page}.

Nous reconnâtrons donc à un verbe russe donné le caractère perfectif ou imperfectif suivant qu'il ne possédera pas ou possédera le futur composé avec *буду*. Un pareil témoignage est facile à recueillir : l'oreille d'un Russe est infailible à cet égard. (*Morphologie des aspects du verbe russe*, 1908, p. 2).

Ce que Veyrenc appelle le « prétérit nominal »¹³ (le parfait sans auxiliaire) doit assurer les valeurs de l'ancien imparfait et de l'aoriste, et aussi de tous les temps composés disparus. Afin de pallier le manque de nuances dû à la disparition de nombreux temps, le système verbal va exploiter la richesse de la dérivation verbale mise à sa disposition par la langue. Le vieux slave disposait d'un système de dérivation verbale très développé, présentant des suffixes itératifs qui distribuaient les verbes en deux grandes classes sémantiques : les verbes à signification itérative et les autres qui ne possédaient pas cette signification. Le système s'est encore développé, affectant les verbes préverbes de suffixes itératifs. Les verbes itératifs (*ходить*) pouvaient eux-mêmes produire à l'aide d'un autre suffixe un itératif « second ». Ce dernier type de verbe ne s'employait qu'au passé ou à l'infinitif généralement négatif :

[...] voilà des « verbes » qui ne sont pas conjugués. Ce caractère est lié à leur sémantique, qui inclut, outre le trait d'*habitude* communément compris dans la définition de l'itératif, celui de présenter le procès dans une vision de *distance*, exclusive du présent¹⁴.

Ces « seconds » itératifs assumant l'expression forte et exclusive de l'itérativité, les premiers (les verbes préverbes et suffixés) sont dégagés de cette fonction et peuvent ainsi plus facilement exprimer l'action verbale dans son procès, dans sa durativité. Leur valeur imperfective s'accroît. Et les couples aspectuels morphologiques commencent à se constituer, d'autant que leur spécificité aspectuelle est mise en évidence par le temps futur : le futur des verbes ex-itératifs devenus imperfectifs est analytique ; le présent des verbes perfectifs évolue vers la signification future.

Le système aspecto-temporel du russe moderne est fixé à la fin du XVII^e siècle.

Cependant, son fonctionnement est encore mal perçu par les grammairiens de l'époque. Ainsi, en 1755, dans sa « Grammaire russe », Lomonosov présente 10 temps pour le verbe russe, 8 pour les verbes « simples » et 2 pour les verbes « composés » (*сложённые*) (préverbes¹⁵) :

¹³ Veyrenc 1970 : 83.

¹⁴ Veyrenc 1970 : 93.

¹⁵ Lomonosov range dans les verbes « composés » des formations très différentes les unes des autres, et il apparaît alors une certaine incohérence entre le § où il expose ce que sont les verbes « composés » et les temps qu'il estime être caractéristiques des verbes « composés ».

§ 263

Времен имеют российские глаголы десять : осмь от простых, да два от сложенных; от простых, 1) настоящее, *трясу, глотаю, бросаю, плещу*, 2) прошедшее неопределенное : *тряс, глотал, бросал, плескал*; 3) прошедшее однократное : *тряхнул, глонул, бросил, плеснул*; 4) давно прошедшее первое : *тряхивал, глатывал, брасывал, плескивал*; 5) давно прошедшее второе : *бывало тряс, бывало глотал, бросал, плескал*; 6) давно прошедшее третье : *бывало трясывал, глатывал, брасывал, плескивал*; 7) будущее неопределенное : *буду трясти; стану глотать, бросать, плескать*; 8) будущее однократное : *тряхну, глону, брошу, плесну*. От сложенных, 9) прошедшее совершенное, напр.: *написал* от *пишу*; будущее совершенное : *напишу*.

Les 8 temps qui concernent les verbes simples :

- le présent (je secoue, j'avale, je lance, j'éclabousse ;
- le passé indéterminé (je secouais, etc.), formé sur les mêmes lexèmes que le présent (ex-participe parfait en /-l/) ;
- le passé semelfactif (j'ai secoué, etc.), formé sur un verbe, considéré aujourd'hui comme perfectif, qui présente le suffixe /-nu-/ ;
- le passé lointain I (je secouais, etc.), avec un verbe que l'on dit aujourd'hui itératif (mais ces formations sont quasiment inusitées en russe contemporain, sauf pour quelques verbes, ou bien on les rencontre, en tant qu'archaïsmes, dans la langue des contes et des chansons populaires) ;
- le passé lointain II (le passé indéterminé avec la particule d'itération *byvalo*) ;
- le passé lointain III (le passé lointain I avec la particule d'itération *byvalo*) ;
- le futur indéterminé (je secouerai, etc.) : verbe *être* au futur + infinitif du verbe [imperfectif] ;
- le futur semelfactif : désinences du présent sur les verbes qui comportent le suffixe /-nu-/ mais pas seulement, comme on le voit avec *брошу* [verbes perfectifs].

Les 2 temps qui concernent les verbes « composés » :

- le passé accompli : *написал* qui vient de *пишу* (j'ai écrit – j'écris) ;
- le futur accompli : *напишу*.

Ce qui est intéressant, c'est que Lomonosov appréhende la valeur sémantique des formes verbales, mais il considère comme les temps d'un même verbe des formes suffixées ou préfixées, qui constituent à nos yeux des lexèmes différents ; pour lui, il s'agit du paradigme d'un seul et même verbe. Je dois dire que c'est également ainsi que le perçoivent nombre de russophones. Il y a une confusion entre paradigme temporel et grammaticalisation de l'aspect. Ainsi les suffixes itératifs, la particule d'itération, le suffixe semelfactif ou ce que l'on appelle les préverbes servent non pas à la dérivation, mais à la flexion.

4. Interprétation

A compléter

Conclusion

La disparition des temps simples d'une part et de l'emploi de l'auxiliaire dans les temps composés d'autre part ont fait conjointement apparaître une forme unique de passé, qui n'est autre que celle du participe parfait. Il me semble que ce phénomène peut s'expliquer par le phénomène de l'inflexité et celui de la déflexivité, développés par Gustave Guillaume.

A compléter

Bibliographie

- BEGIONI Louis, 2012, « *Aktionsart* et aspect verbal en français et en italien », in BRACQUENIER C. & BEGIONI L. (dir), *L'aspect dans les langues naturelles : approche comparative*, Rennes, PUR, p. 11-38.
- BEGIONI Louis & ROCCHETTI Alvaro, 2010, « La déflexivité, du latin aux langues romanes : quels mécanismes systémiques sous-tendent cette évolution ? », in BOTTINEAU D. & BEGIONI L., *La déflexivité, Langages* N°178, Paris, Larousse, p. 67-87.
- BOONE Annie & JOLY André, 1996, *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Paris-Montréal, L'Harmattan.
- BRACQUENIER Christine, 2012a, « Le présent perfectif en russe : une très grande adaptabilité », in BRACQUENIER C. & BEGIONI L. (dir), *L'aspect dans les langues naturelles : approche comparative*, Rennes, PUR, p. 65-80
- BRACQUENIER Christine, 2012b, « Existe-t-il un futur périphrastique en russe » ? in BEGIONI L. (dir.), *Le futur dans les langues naturelles*, Cluj (à paraître).
- COCRON Friedrich, 1962, *La langue russe dans la seconde moitié du XVII^e siècle* (morphologie), Paris, Institut d'Etudes slaves.
- GUILLAUME G., 1990a, « Leçon 03 Février 1944, série A », in R. VALIN, W. HIRTLE et A. JOLY (éds), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1943-1944, série A, Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française (II)*, Québec, Presses de l'Université Laval, et Lille, Presses universitaires de Lille, volume 10.
- IVANOV V.V., 1990, *Istoričeskaâ grammatika russkogo âzyka* [Grammaire historique du russe], Moscou, Prosvešenie.
- LOMONOSOV M.V., 1755, *Rossijskaja grammatika*, Saint-Pétersbourg, Académie Impériale des Sciences.
- LOWE R., 2007, *Introduction à la psychomécanique du langage. I : Psychosystématique du nom*, Québec, Presses de l'Université de Laval.
- MAZON André, 1908, *Morphologie des aspects du verbe russe*, Paris, Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes.
- MAZON André, 1914, *Emploi des aspects des verbes en russe*, Paris, reprint 1978 Institut d'Etudes slaves.
- RISUNOV N.D., 1977, *Drevnerusskij âzyk* [Le vieux russe], Moscou, Vysšaâ škola.
- Vaillant André, 1964, *Manuel du vieux slave*, Paris, Institut d'Etudes slaves.
- VEYRENC Charles Jacques, 1970, *Histoire de la langue russe*, Paris, PUF, Que sais-je ? N° 1368.
- ZALIZNAK A.A., 2008, *Drevnerusskie ênklitiki* [Les enclitiques vieux-russes], Moscou, Âzyki slavânskix kul'tur.